

## ➤ Chapitre 1

# La genèse du judaïsme

### Ce que vous allez apprendre

- Les premiers temps des Hébreux sont plus mythologiques qu'historiques.
- Le Dieu unique des Hébreux est d'abord un dieu national.
- La Bible, recueil de plusieurs livres sacrés, a été rédigée en onze siècles.
- L'exil des Hébreux à Babylone est essentiel dans la définition du judaïsme.

## I. LES PREMIERS TEMPS DU JUDAÏSME : UNE HISTOIRE CONSTRUITE A POSTERIORI ?

### Deux ancêtres fondateurs : Abraham et Moïse

À lire le texte biblique, le judaïsme est né de l'« alliance » entre Abraham et « Dieu » (YHWH : Yahvé). Le peuple hébreu descend de la lignée d'Abraham, par son fils Isaac et son petit-fils Jacob, fidèles à l'Alliance contractée entre Yahvé et la famille d'Abraham, le premier des trois grands patriarches du judaïsme avec Isaac et Jacob. Que signifie le terme « alliance » ?

Après avoir reçu la révélation de Dieu, Abraham sépare son clan des autres peuples par une marque physique matérialisant son alliance avec Yahvé : la circoncision des mâles. Abraham rompt avec le polythéisme, reconnaît Yahvé comme le dieu unique et s'engage à respecter toutes ses volontés. La soumission absolue des Hébreux à Yahvé est le fondement de leurs croyances religieuses. C'est ce que souligne un des plus célèbres épisodes de la Bible : Abraham accepte de sacrifier à Dieu son fils Isaac (sauvé par la miséricorde divine). La soumission d'Abraham à Yahvé lui vaut la promesse d'une nombreuse descendance, d'être le peuple élu de Dieu et d'une terre : la « Terre promise ». Le lien indissoluble entre les Hébreux et Yahvé est également illustré par l'autre nom de Jacob : son combat contre l'ange envoyé par Dieu lui vaut le nom d'Israël, « celui qui a combattu Dieu » (« *El* » : dieu dans les langues sémitiques, à rapprocher du Ba'al des Phéniciens et du mot « Allah » chez les Arabes).



**ATTENTION !**

Si les Hébreux sont à l'origine du judaïsme, ils ne s'appellent pas eux-mêmes « juifs ». Le terme de « juifs » est utilisé par les Grecs et les Romains pour nommer les habitants de la région de Jérusalem, du nom de l'ancien royaume hébreu de Juda (Judée).

Chercher à prouver l'existence d'Abraham est inutile. Aucune source, épigraphique, archéologique ou historique, n'atteste de l'existence du premier des patriarches. L'historien ne peut trancher entre la réalité d'Abraham et son caractère mythologique : seule la Bible hébraïque en fait un individu réel. Or la Bible n'est pas tant le récit de l'histoire des Hébreux que, avant tout, l'épopée nationale et religieuse du peuple de Yahvé. L'existence d'Abraham et son alliance avec le Dieu unique sont un article de foi pour les Hébreux et pour les fidèles du judaïsme : elles ne sont pas une certitude historique ! Il est impossible de dater la vie d'Abraham, son départ de la Mésopotamie et la

présence d'Isaac, de Jacob et de Joseph en Palestine puis en Égypte : les dates couramment utilisées sont des vérités religieuses pour les juifs, des hypothèses pour les historiens, mais aucunement des faits attestés.

Après avoir contracté l'alliance avec Yahvé, Abraham quitte la ville d'Ur, en Mésopotamie, pour conduire son clan, désormais le peuple élu des Hébreux, vers la Terre promise. La vie nomade des Hébreux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est située, conventionnellement, entre 1900 et 1700 av. J.-C. Les Hébreux parcourent le pays de Canaan, l'actuelle Palestine, avant de partir en Égypte sous la conduite de Joseph, un des douze fils de Jacob. Ils y auraient vécu entre 1700 et 1300. D'après la Bible hébraïque, les Hébreux sont si mal traités par les pharaons, qui en font des esclaves, qu'ils décident de s'enfuir d'Égypte sous la conduite d'un personnage charismatique : Moïse.

Tout comme Abraham, Moïse reçoit une révélation de Dieu : Yahvé lui ordonne de libérer les Hébreux de la domination des pharaons et de les ramener à la Terre promise à Abraham, le pays de Canaan. Après un périple de 40 ans dans le désert du Sinaï, marqué par des événements spectaculaires, preuves et signes de l'alliance entre Dieu et son peuple (traversée à pied de la mer Rouge et révélation des dix commandements à Moïse), Moïse meurt aux portes de la Palestine. L'errance des Hébreux dans le désert est située entre 1300 et 1200. Vers 1200, les Hébreux s'installent dans la terre de Canaan, qu'ils conquièrent sous la direction de Josué, et partagent la Terre promise entre douze tribus.



La vie de Moïse échappe aux historiens : aucun document égyptien n'atteste de la réalité de Moïse. Si la présence d'Hébreux en Égypte est certaine au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., ce n'est pas le cas de la vie de Moïse : le seul témoignage est la Bible.

## La Bible : le Livre sacré des Hébreux

L'origine exacte de la Bible hébraïque est inconnue des historiens. Alors que la tradition juive fait de Moïse le rédacteur, inspiré par Yahvé, de la Torah, aucune trace écrite ne subsiste aujourd'hui des premières tablettes d'argile et des premiers manuscrits ayant transcrit la Parole de Dieu à Moïse. Il en est de même des textes bibliques de la première moitié du premier millénaire avant J.-C. : les originaux ont tous disparu. Le manuscrit le plus ancien connu d'un livre de la Bible hébraïque, le livre de Samuel (découvert à Qumran en 1947), date du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mille ans après la révélation supposée de la Torah à Moïse. La Bible hébraïque actuelle n'est qu'une version parmi d'autres d'un texte élaboré sur plusieurs siècles. Elle ne constitue pas un texte fixé en une fois : elle réunit des traditions orales et des textes rassemblés durant

onze siècles, du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne. Le « canon » définitif de la Bible hébraïque est établi entre 70 et 100 apr. J.-C., dans un contexte dramatique pour les juifs (destruction du temple de Jérusalem par les Romains en 70).

De même que les Hébreux ne s'appellent pas « juifs », leur livre sacré ne s'appelle pas la Bible ! Le terme hébreu est *Tanakh*, construit à partir des initiales des mots hébreux des trois grandes parties de la Bible hébraïque : *Torah* (Pentateuque), *Neviim* (Prophètes) et *Ketouvim* (Hagiographes ou Écrits). Le terme de « Bible » est grec. Les traducteurs grecs de la Bible hébraïque, au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Bible des Septante), désignent l'ensemble des rouleaux de papyrus où ils transcrivent les textes hébraïques par l'expression grecque *ta biblia* : « les livres ». Le mot latin *biblia* a donné « Bible » en français. Les juifs et les chrétiens sont appelés par le Coran les « gens du Livre ». Chaque livre de la Bible hébraïque est divisé en chapitres divisés en versets. La promesse d'une terre à Abraham est énoncée dans Genèse, 15,7 et 15,18-21.



Peuple du Livre, les Hébreux puis les juifs sont aussi le peuple de l'interprétation du Livre, tant les commentaires, explications et interprétations de la Bible (le *Talmud*) sont essentiels dans le judaïsme.

La première partie de la Bible hébraïque est la *Torah* (« enseignement »), attribuée à Moïse. La *Torah* comprend cinq livres (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome), d'où l'autre terme hébreu de *Houmach* (cinq) et le mot grec « Pentateuque » (cinq) pour la désigner. Les deux autres parties de la Bible hébraïque sont le livre des Prophètes et le livre des Hagiographes ou des Écrits. Par une extension sémantique consacrée par l'usage, le terme de *Torah* désigne aussi l'ensemble de la Bible hébraïque, la Loi écrite du judaïsme.

La Genèse est le récit de la Création du monde et l'histoire des patriarches, d'Abraham à la mort de Joseph en Égypte. L'Exode raconte l'esclavage des Hébreux en Égypte, leur fuite réussie (l'Exode), la révélation des douze commandements de Yahvé à Moïse et les errances des Hébreux dans le désert du Sinaï. Le Lévitique (« loi des prêtres ») est un recueil de prescriptions religieuses et sociales fixant le culte et la vie des Hébreux. Le livre des Nombres est un second récit des errances des Hébreux dans le désert du Sinaï jusqu'à l'annonce de la mort de Moïse. Le Deutéronome (« répétition de la Loi ») est le « testament » de Moïse : il leur rappelle les dix commandements (le licite et l'illicite) et l'alliance entre Yahvé et le peuple élu.

« Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte. » [...] « Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi ; tu ne feras pas d'idole, ni aucune image. »

Bible, Exode, 20,1-4

Les textes bibliques sont classés en deux catégories : les textes narratifs (la *Aggadab* [récit]) et les textes prescriptifs et législatifs (la *Halakhab* [loi]). Les deux types s'enchevêtrent dans les cinq livres de la Torah.

La deuxième grande partie de la Bible hébraïque, le livre des Prophètes (*Neviim* du mot hébreu *nabi*, « prophète »), est composée de 8 livres : Josué ; les Juges ; Samuel ; les Rois ; Isaïe ; Jérémie ; Ézéchiel (Isaïe, Jérémie et Ézéchiel sont les « grands prophètes ») ; les douze « petits prophètes » (Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie). Les douze « petits prophètes » forment un seul et même livre dans la tradition juive. Le livre des Prophètes rassemble des textes narratifs et historiques, de la conquête de la terre de Canaan (Palestine) par Josué à la destruction du premier temple de Jérusalem en 587 av. J.-C.

La troisième partie de la Bible hébraïque est le livre des Hagiographes ou des Écrits (*Ketouvim*, du mot hébreu *katouv*, « écrit »). Il est composé de onze livres : les Psaumes ; les Proverbes ; Job ; le Cantique des cantiques ; Ruth ; les Lamentations ; l'Ecclésiaste ; Esther ; Daniel ; Esdras-Néhémie ; les Chroniques. Ces livres ne sont pas vraiment historiques, mais avant tout des textes de sagesse et des histoires symboliques au sens moral et religieux.

Au total, la tradition juive compte 24 livres pour la Bible hébraïque : 5 pour la Torah, 8 pour les Prophètes et 11 pour les Écrits. D'abord écrite en hébreu, la langue sacrée du judaïsme, la Bible hébraïque est ensuite traduite en araméen (langue utilisée par les Hébreux à partir du V<sup>e</sup> siècle) puis en grec : d'abord le Pentateuque par les « Septante » à Alexandrie au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., puis l'intégralité du texte sacré, la « Bible des Septante », du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle.



**ATTENTION !**

La Bible grecque diffère de la Bible hébraïque par l'ordre des livres et par son contenu. Certains livres sont présents uniquement dans la Bible grecque : appelés « apocryphes » ou « deutérocanoniques », ce sont les livres de Tobie, de Judith, de la Sagesse, de l'Ecclésiastique, de Baruch et des Maccabées. Dans le christianisme, ils forment l'Ancien Testament avec la Bible hébraïque.

## La Bible et les historiens

Pour les croyants du judaïsme, la Bible hébraïque est la Parole de Dieu, transmise au peuple élu par Moïse et les prophètes hébreux. Qu'en est-il ?

La Bible n'a pas été rédigée en une seule fois. Non seulement la totalité des livres de la Bible hébraïque a été composée du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., mais la Torah réunit des textes écrits par différents auteurs. La Genèse, qui n'a pas été rédigée par Moïse, présente deux récits différents de la Création du monde. Dieu est nommé de deux manières : Yahvé et Élohim. Les historiens et les linguistes distinguent donc au moins deux sources aux origines de la Bible hébraïque : la source yahviste et la source élohiste. Le Deutéronome, essentiel dans le judaïsme par les commandements religieux que tout croyant se doit de respecter, n'a pas non plus été rédigé par Moïse ! C'est en 622 av. J.-C. que le roi Josias promulgue le Deutéronome afin de faire revenir son peuple au culte du Dieu unique. Son but est de rassembler les Hébreux autour d'une même croyance : s'ils reviennent à la « vraie foi » et à Yahvé, celui-ci les délivrera des Assyriens. La Torah établie par Esdras en 398, après le retour d'exil des Hébreux déportés à Babylone, n'est pas nécessairement la même que l'actuelle.

Les livres écrits ou réécrits du VII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle portent la marque des bouleversements politiques et religieux que connaissent alors les Hébreux : prise de Jérusalem et destruction du premier Temple en 587, déportation et exil à Babylone, retour en Judée après 539. La Bible hébraïque se caractérise par une finalité identitaire : quête des origines, recherche d'ancêtres aussi anciens que glorieux (Abraham, Jacob et Joseph), volonté d'ancrer Abraham dans la terre de Canaan perdue par les Hébreux entre 587 et 539. C'est dans ce contexte que les rédacteurs des VII<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles centrent le Pentateuque sur Moïse.

Aucune preuve n'atteste des migrations des Hébreux entre Ur et Canaan ni de leurs errances dans le Sinaï. Des migrations de populations dans le Croissant fertile se produisent au II<sup>e</sup> millénaire, mais concernent-elles les Hébreux d'Abraham, de Joseph et de Moïse ? Il en est de même de la conquête de la terre de Canaan par Josué. Peut-on relier des restes incendiés de villes palestiniennes à la conquête des Hébreux ? Si l'existence de David est prouvée par l'archéologie, ce n'est pas le cas de celle de son fils Salomon, dont bien des épisodes de la vie évoquent les contes orientaux (la reine de Saba...).

### Éclairage

Moïse est un véritable héros de légende. Comme le roi assyrien Sargon et le fondateur de l'Empire perse Cyrus, le jeune Moïse échappe miraculeusement à la mort. Chef politique, militaire et religieux, Moïse est le chef rêvé par les Hébreux du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

En réalité, la Bible hébraïque, comme les Évangiles et le Coran, n'est pas un récit historique fondé sur des faits réels. Elle raconte des histoires dont la finalité est de proclamer le lien indissoluble entre le dieu unique et son peuple élu, de guider les Hébreux vers le salut spirituel, de leur donner des règles de vie, de préciser les rites du culte hébraïque et de placer toute l'histoire du peuple élu sous le double signe de la récompense et du châtement de Yahvé. La Bible hébraïque est un « roman » religieux et national, mais non pas l'histoire authentique des Hébreux. La finalité de la Bible hébraïque est de proclamer la toute-puissance du dieu unique et le glorieux destin promis à son peuple. La Torah enseigne une conception providentialiste de l'histoire humaine.

## II. DES TRIBUS DE NOMADES AUX ROYAUMES HÉBREUX

### Le Dieu des Hébreux : un dieu national

D'après la Genèse, Dieu promet à Abraham une terre pour son peuple et une descendance innombrable, à condition qu'Abraham le reconnaisse comme son dieu unique et se soumette à sa volonté. En signe d'obéissance absolue à Yahvé, Abraham est prêt à lui sacrifier son fils Isaac. L'identité religieuse des Hébreux, comme celle des juifs, est fondée sur le dogme central du dieu unique. Mais la croyance en un seul dieu, nommé Dieu pour marquer sa transcendance absolue et sa spécificité de dieu unique, est-elle nécessairement monothéiste ?

Si les Hébreux, à partir des XII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, vénèrent Yahvé comme « leur » dieu et ne pratiquent plus (en principe...) le culte d'autres divinités, nient-ils l'existence d'autres dieux ? Non ! Le dieu unique des Hébreux est « leur » dieu. Les Hébreux se distinguent de leurs voisins égyptiens, phéniciens, philistins, assyriens et babyloniens par le fait de ne vénérer qu'une seule divinité : Yahvé. Mais ils n'affirment pas, autour de 1000 av. J.-C., que les dieux de leurs voisins n'existent pas. La Bible hébraïque abonde en remarques désobligeantes pour les divinités des autres peuples et en avertissements aux Hébreux, rois compris, qui seraient tentés d'honorer d'autres dieux que Yahvé. Les Hébreux admettent alors le polythéisme pour les autres peuples, tout en se proclamant les fidèles d'un seul dieu : Yahvé, « dieu d'Israël ».

#### Éclairage

Yahvé est d'abord un dieu national : le dieu des Hébreux. La situation est alors banale au Moyen-Orient : chaque peuple a ses dieux ou son dieu principal (Amon en Égypte, Mardouk à Babylone et Ba'al en Phénicie). Yahvé est certes un dieu exclusif et jaloux, mais il n'est pas, d'abord, l'unique divinité.

La hantise des fidèles les plus ardents de Yahvé, tels les prophètes, est que les Hébreux et leurs rois pratiquent aussi le culte de Ba'al ou remplacent Yahvé par Ba'al. Des sanctuaires de divinités étrangères (Astarté, Milkom et Kamosh) sont même édifiés à Jérusalem sous Salomon ! Ba'al est un dieu rival de Yahvé : son existence ne fait aucun doute pour les premiers rédacteurs des livres bibliques ! Les Hébreux ne sont pas rigoureusement monothéistes, du deuxième millénaire au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : ils sont hénouthéistes, en réalité.

Le hénouthéisme est le fait de placer une divinité au-dessus de toutes les autres sans nier leur existence. Les autres divinités existent, mais sont inférieures en dignité et en pouvoir à une divinité supérieure, « roi des dieux » ou « père des dieux ». Les premiers Hébreux n'accusent pas les autres dieux d'être une pure fiction : simplement, ils placent leur dieu national, Yahvé, au-dessus de tous les autres. Les Hébreux sont le peuple élu de Dieu.

L'hénouthéisme est-il spécifique aux Hébreux des années 1000 ? Certains contemporains des premiers Hébreux sont hénouthéistes. Au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le pharaon Aménophis IV, Akhénaton, réalise une révolution religieuse dans ce pays polythéiste : il abandonne le culte d'Amon et fait d'Aton, le dieu solaire, le dieu suprême. Akhénaton n'est pas strictement monothéiste : il admet le culte d'autres divinités par les Égyptiens, ce qui fait de lui un hénouthéiste. Même si ses successeurs reviennent au polythéisme, la tentative d'Akhénaton rappelle que les Hébreux n'ont pas inventé la croyance en une divinité suprême. En revanche, les rédacteurs de la Torah sont convaincus que Yahvé a contracté un engagement privilégié avec le peuple d'Abraham, engagement renouvelé par Moïse : la soumission absolue à Dieu vaudra une terre aux Hébreux.

### **Les Hébreux en terre de Canaan : naissance du royaume de David**

D'après la Torah, c'est après 40 ans d'errance dans le désert du Sinaï, et après la mort de Moïse, que les Hébreux commandés par Josué conquièrent la Terre promise : le pays de Canaan, la Palestine. Et selon les historiens ?

L'existence des Hébreux à la fin du II<sup>e</sup> millénaire n'est pas imaginaire. Une stèle du pharaon égyptien Merneptah (ou Mérenptah) proclame sa victoire sur le peuple « Israël » vers 1210 av. J.-C. Cette stèle est la première mention connue aujourd'hui du peuple hébreu hors des textes bibliques : elle prouve l'existence d'un peuple nommé « Israël » dans les années 1210-1200, avant la fondation du royaume hébreu de David, ainsi que sa présence dans le pays de Canaan. Des découvertes archéologiques montrent que des populations semi-nomades se sédentarisent et se fixent vers 1200 av. J.-C. en Palestine.